

ou telle
trouvaient l'a
des divers pays dans
est vrai frappé Les ra

6
7

procureur du r
120 partie
Le
1771



F. GUYON
—
MALADIES
DES
VOIES URINAIRES

TOME

1



RC900

.9

G89

1894

t. 1

LEÇONS CLINIQUES

SUR LES MALADIES

DES

VOIES URINAIRES

LEÇONS CLINIQUES
SUR LES MALADIES
DES
VOIES URINAIRES

Professées à l'hôpital Necker

SÉMIOLOGIE — DIAGNOSTIC
PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALES

PAR

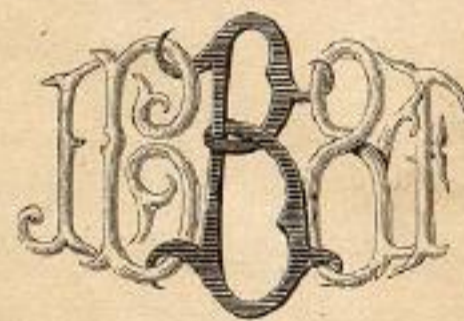
J. C. FÉLIX GUYON

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, CHIRURGIEN DE L'HOPITAL NECKER
MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES) ET DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
AVEC FIGURES ET PLANCHES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

TOME PREMIER

SYMPTÔMES FONCTIONNELS
MODIFICATIONS PATHOLOGIQUES DES URINES



BIBLIOTECA

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain

1894

Tous droits réservés

00067

RC900
589
1894
12

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION

En donnant aujourd'hui une nouvelle édition de ces leçons, qui ont été ma première publication sur les maladies chirurgicales de l'appareil urinaire, je crois pouvoir me permettre de constater que la pensée à laquelle j'avais obéi en débutant par des généralités, a été favorablement accueillie. Un ensemble clinique aussi complexe que celui qu'offre à l'observateur cette partie de la pathologie externe ne peut être abordé avec fruit, si l'on n'est pas guidé par une idée directrice. Aussi bien pour m'instruire que pour enseigner ce que j'avais appris, je la cherchai dans l'étude des questions générales.

Il me parut que l'étude de ces questions ne dominait pas seulement l'observation en donnant à l'examen des faits la méthode, qui permet de ne pas laisser inaperçus les traits caractéristiques et les détails expressifs des physionomies morbides; de classer chacun d'eux suivant la place qu'ils méritent; de relever les nuances, souvent si délicates, qu'il nous faut saisir pour les voir sous leur véritable jour; de procéder de telle façon que tout ce qui fait connaître le

malade et la maladie demeure uni par un lien commun et reste toujours solidaire. Il me sembla aussi que les généralités du sujet plus encore que ses particularités répondaient aux nécessités journalières de la pratique la plus usuelle, parce qu'elles devaient être sans cesse utilisées.

Dans la chirurgie des voies urinaires, il ne faut pas seulement apprendre à reconnaître la maladie, à bien en apprécier le caractère et les formes; il faut toujours être prêt à suffire aux difficultés que présente le traitement, à parer aux dangers dont il est souvent l'occasion. Pour les éviter et pour les combattre, il est nécessaire de s'habituer à les prévoir et, mieux encore, à les prévenir. C'est à ce prix que l'on arrive à ne pas laisser compromettre par de pénibles surprises la santé de ses malades et sa propre réputation.

Ces difficultés et ces dangers ne sont pas inhérents à telle ou telle affection de l'appareil urinaire, on les peut rencontrer en toute occasion et chez tous les malades. Chacun d'eux, quels que soient le siège et la nature des lésions dont il vient se plaindre, nous oblige à examiner les mêmes questions, parce qu'il nous met en face des mêmes problèmes. Avant d'entreprendre le groupement méthodique et raisonné de chacun des détails pathologiques qui servent à caractériser individuellement les maladies des voies urinaires, l'exposé synthétique des généralités qu'elles comportent au point de vue de la sémiologie, du diagnostic, de la pathologie et de la thérapeutique, était donc nécessaire. Il n'avait pas été tenté, et je crus devoir le faire.

A l'heure actuelle, l'opportunité de cet essai me semble plus évidente encore. L'intervention chirurgicale démontre de plus en plus sa puissance; il est légitime qu'elle étende son domaine. Mais le pouvoir dont nous jouissons nous impose l'obligation de donner tous les développements qu'elle comporte à la science des indications; c'est la garantie de son consciencieux exercice. Pour cela, rien de plus indispensable que la connaissance approfondie des questions générales. En s'adonnant avec persévérance à leur étude, on acquiert le savoir et l'éducation, l'on prend les habitudes d'esprit, qui permettent de distinguer nettement ce que l'on peut de ce que l'on ne peut pas, de juger le nécessaire et de voir l'inutile, de perfectionner sans cesse et de ne pas trop souvent innover, en un mot, de garder la mesure.

Je ne pouvais avec semblable programme me faire illusion sur les imperfections et les lacunes de mes leçons. La revision minutieuse et patiente à laquelle je viens de les soumettre m'a démontré que je ne les avais pas évitées. J'ai cherché à effacer les unes et à combler les autres, en m'adonnant à cette tâche avec une sorte de prédilection. Après tant d'années consacrées aux mêmes recherches, j'ai pu me convaincre que le sujet dont j'ai poursuivi l'étude sans relâche, était trop vaste pour qu'il soit possible d'en connaître tous les détails. Par contre, j'ai le sentiment que je pourrais peut-être mieux à l'heure actuelle en envisager l'ensemble. Est-ce à dire que cette édition, qui suivant la formule a été « revue, corrigée et augmentée », sera de celles qui n'ont pas besoin d'additions et pourraient se

passer de retouches. Malgré les très nombreux changements que nos lecteurs vont y trouver, cela est assurément peu vraisemblable. On peut néanmoins présumer qu'elles seront désormais moins profondes. Les découvertes que nous devons à l'étude bactériologique des urines, découvertes que j'ai eu la grande satisfaction de voir se produire dans une très large part sous mes yeux, grâce aux travaux de mes élèves, ont apporté à l'étude des questions générales relatives aux affections de l'appareil urinaire une contribution si considérable, que l'on est autorisé à croire qu'il est maintenant difficile d'y introduire des modifications aussi capitales.

L'exposé de toutes les questions qui touchent à l'infection urinaire occupe dans cette nouvelle édition la place qui leur est due. Point n'est besoin d'avertir qu'elle est grande. La troisième partie de cet ouvrage est entièrement réservée à leur étude, mais il n'est aucune des trois autres qui n'ait reçu sa puissante empreinte; celles-ci restent consacrées aux troubles de la miction, aux modifications pathologiques des urines, aux moyens dont le chirurgien dispose pour l'examen direct et pour le traitement, ainsi qu'à la méthode à laquelle il convient d'obéir dans leurs applications.

Je disais, dans la préface de la première édition, que l'empoisonnement urineux domine à la fois la pathologie et la thérapeutique des voies urinaires. Comment ne le répéterai-je pas aujourd'hui, alors qu'au terme vague d'« empoisonnement urineux » nous pouvons substituer la déno-

mination très précise d'« infection urinaire »; qu'à une conception imparfaite de la genèse et de la nature des accidents locaux et généraux qui atteignent nos malades, nous opposons la notion très certaine de leur pathogénie et que nous pouvons revenir sur l'aveu d'impuissance que nous obligeait de faire notre ignorance de la nature du poison urineux. Tout ce qui se rapporte à la septicité des urines n'est point encore complètement connu; ce qui a trait à leur toxicité laisse des *desiderata*. Mais combien de progrès scientifiques et d'applications pratiques de premier ordre sont réalisés grâce aux études dont l'infection urinaire a été et est encore l'objet.

L'évolution si rapide des questions qui ressortissent à la bactériologie était une raison nouvelle d'insister sur la physiologie normale et pathologique. Au laboratoire, la mise en œuvre des ressources qu'offre la physiologie expérimentale, permet d'étudier sur les animaux, l'action des microorganismes, de l'analyser et de la définir. Au lit des malades, c'est grâce à la physiologie pathologique que peuvent être appréciées les conditions de réceptivité, qui dominant en clinique, les questions soulevées par l'étude de l'infection. La physiologie normale et pathologique ne nous fournit pas ce seul secours. Aussi bien pour l'interprétation exacte des symptômes, que pour arriver aux indications véritables du traitement opératoire et le mettre en œuvre, nous ne saurions nous passer de son concours.

Le caractère clinique de ces Leçons, leurs tendances exclusivement pratiques ne pouvaient être qu'accentués par

les additions que je viens d'indiquer. En ajoutant ainsi à l'observation clinique ce qu'elle ne fournit pas directement, je ne pouvais négliger d'utiliser ce qu'elle permet de recueillir. Plus on la cultive et plus elle livre d'enseignements, on ne saurait trop vivre dans son intimité. Lorsqu'on passe en revue un grand nombre de faits étudiés longtemps sans interruption, leur rapprochement conduit à des comparaisons qui établissent leur juste valeur. Les opinions adoptées après une première série d'observations sont ainsi modifiées ou confirmées. Une expérience plus étendue nous conduit à voir plus juste et aussi à regarder plus loin.

Placé depuis de longues années dans les conditions qui peuvent la faire acquérir, mon seul objectif a été la vérité pratique. Après avoir cherché comment il est possible d'arriver au diagnostic, de poser des indications et d'obtenir le plus simplement et le plus sûrement le soulagement ou la guérison, j'ai dit, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, ma manière de voir. Afin que ceux qui me font l'honneur de me lire soient pratiquement renseignés, il n'est pas un seul point dans tout ce qui touche à la clinique et à ses applications que je n'aie étudié à nouveau et soumis, quand il m'a semblé utile, à des modifications ou à des additions.

Le nombre et l'étendue des leçons s'est ainsi accru; il est devenu nécessaire de publier cet ouvrage en deux volumes, d'en agrandir le format, d'en changer la justification.

Mon cher collègue, M. le D^r Campenon, m'avait prêté, pour la première édition, un concours que j'ai trop apprécié pour ne pas le rappeler ici.

L'étude des urines pathologiques nécessitait de nouveaux et longs développements ainsi que des planches nombreuses. La compétence reconnue de M. le D^r Noël Hallé, chef de notre Laboratoire d'histologie et de bactériologie, le désignait pour cette tâche. Sa collaboration m'a été précieuse, ses dessins originaux et ses descriptions seront appréciés, je n'en doute pas, comme ils le méritent.

M. le D^r Chabrié, chef du Laboratoire de chimie, m'a prêté pour la revision de la partie physico-chimique, son concours autorisé; il ne m'a pas été moins utile.

J'ai reproduit le travail que j'ai fait avec M. Albarran, agrégé de ma chaire, sur l'anatomie et la physiologie de la rétention d'urine, et j'ai utilisé, pour diverses questions, la compétence de mon savant auxiliaire.

F. GUYON.

15 mai 1894.